

## DOSSIER DE PRESSE

# À LA TABLE DES DAMES

Sculptures de Cécile RAYNAL



Credit photo : Bernard HÉBERT

**du 7 juin au 31 août 2025**

Ouvert les mercredis, samedis et dimanches

⌚ de 14h à 18h ⚗ Abbaye de Montivilliers



# À la table des Dames

CECILE RAYNAL

Sculptures

Du 7 juin au 31 août 2025

## VERNISSAGE

Samedi 7 juin à 18h

Abbaye de Montivilliers

76290 Montivilliers



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Les portraits fabulés d'une artiste nomade

Invitée à exposer dans les espaces de l'abbaye de Montivilliers, où vécurent il y a longtemps femmes, sœurs et abbesses, la sculptrice a choisi de présenter des œuvres réunissant portraits de femmes et de bêtes, en résonance avec l'esprit des lieux.

Elles étaient les marraines de la ville. Elles lui ont donné son nom : « Monasteri Villare », devenu Montivilliers. Les Dames de l'Abbaye, pendant mille ans, ont œuvré pour leur ville, « la Cité des abbesses », pour les villages et terres avoisinantes, et pour le port d'Harfleur.

L'installation La table des Dames, à laquelle l'artiste travaille depuis plusieurs années, conjointement au Chœur de bêtes, donne son nom à l'exposition dans l'Abbaye. Ces deux scènes sculptées, présentées pour la première fois à Montivilliers, entremêlent portraits sculptés, fantasmes, contes et légendes.

Dans les espaces restaurés de l'Abbaye, l'exposition permet d'explorer les quinze dernières années du parcours si singulier de cette artiste nomade.

*« Ces dernières années, les résidences ont alterné avec de longs séjours à l'atelier. Dans cette pratique plus solitaire se sont développés le bestiaire et la galerie de créatures hybrides, mi-humaines mi-animales, qui peuplent aujourd'hui sculptures et installations.*

*Il existe une utopie dans le geste artistique, la croyance qu'une représentation de la vie peut nous la faire mieux sentir, mieux goûter, mieux entendre.*

*Inusable croyance.*

*Que l'art et la poésie peuvent rendre au monde un sens caché, oublié. Qu'ils peuvent donner forme à nos sensorialités animales et mémoires archaïques.*

*Faire acte de résistance. Augmenter notre humanité du côté de l'esprit, de la vigilance, de la survie. Du côté d'une intelligence polymorphe, métissée d'instinct et de connaissances, de mémoires et de rêves. Et de gratitude envers la terre, les bêtes et les femmes, pourvoyeuses de vie.*

*Pourquoi pas ? » Cécile Raynal*

## RENSEIGNEMENTS

Service Culturel

02 35 30 96 66

[abbaye@ville-montivilliers.fr](mailto:abbaye@ville-montivilliers.fr)



*La Table des Dames*, détails - 2025

# L'Abbaye de Montivilliers

Une Abbaye de femmes, un site exceptionnel



Montivilliers, surnommée la « Cité des abbesses », abrite une des plus anciennes abbayes de Normandie.

Fondée au 7<sup>ème</sup> siècle, elle abrite dès l'origine une communauté féminine bénédictine. Sous la protection des Ducs de Normandie, l'Abbaye de Montivilliers devient rapidement un important centre monastique et la ville bénéficie de ce rayonnement tout au long du Moyen-âge.

La Révolution française marque la fin de la vie monastique en ces lieux. Les bâtiments de l'ancienne Abbaye se fondent alors dans le bâti du centre-ville pour de nombreuses années.

Consciente de la valeur patrimoniale et historique de cet ensemble remarquable, la Ville de Montivilliers se réapproprie par étapes les bâtiments. En 1992, l'ensemble monastique est classé au titre des monuments historiques.

Partiellement restaurée au tournant des années 2000, l'Abbaye de Montivilliers ouvre ses espaces au gré d'une riche programmation artistique.

Résolument ouverte à toutes les expressions artistiques d'ici et d'ailleurs, la salle millénaire du réfectoire gothique du 13<sup>ème</sup> siècle accueille peintres, plasticiens, sculpteurs et photographes.

A l'occasion de la réouverture de son cloître et de la salle capitulaire datant eux du 11<sup>ème</sup> siècle, et fermés pour travaux ces dernières années, la ville de Montivilliers est heureuse d'inviter la sculptrice à occuper les lieux durant la période estivale. Par sa démarche inspirante, l'artiste Cécile Raynal s'inscrit dans la lignée des grandes femmes qui ont œuvré à la renommée de l'Abbaye de Montivilliers.

**Du 7 juin au 31 août 2025**

Les mercredis, samedis, dimanches de 14h à 18h

Abbaye de Montivilliers - Entrée libre

## RENSEIGNEMENTS

Service Culturel

02 35 30 96 66

[abbaye@ville-montivilliers.fr](mailto:abbaye@ville-montivilliers.fr)



Cloître de l'Abbaye de Montivilliers



Réfectoire du 13<sup>ème</sup> siècle de l'Abbaye de Montivilliers

# L'EXPOSITION

Présentation par Christophe Salet, galeriste

Avec leur peau couleur de cendre et leurs gestes suspendus, les figures de Cécile Raynal peuvent faire penser aux corps pétrifiés retrouvés à Pompéi, ou bien à la femme de Loth, transformée en statut de sel pour s'être retournée sur le spectacle de Sodome en proie aux flammes.

Chez Cécile Raynal, le feu n'est jamais loin. Modelées dans l'argile, ses figures sont encore rougeoyantes lorsqu'elles sont retirées des flammes et plongées dans la sciure. De ce baptême du feu, elles conservent leur peau noircie, mais aussi une forme d'incandescence, une intranquillité qui fait écho à la façon dont l'artiste pratique la sculpture : non pas dans l'isolement de l'atelier mais le plus souvent au contact du monde, et davantage encore dans ses marges. Prisons, hôpitaux, couvents : Cécile Raynal déplace son atelier dans ces lieux où la vie est plus âpre, plus fiévreuse, plus fragile aussi.

Intranquille, sa sculpture l'est précisément car c'est une sculpture du mouvement : mouvement que l'artiste effectue pour aller au-devant de son modèle, mouvement de son corps autour du bloc d'argile et enfin, mouvement qui s'opère en elle-même au cours du modelage et qui fait glisser le portrait de la réalité vers la fiction. Flaubert écrivait : « On ne se rencontre qu'en se heurtant ». Chez l'artiste, ce « choc » de la rencontre est toujours fécond. Ses portraits sculptés portent en eux les mots qui s'échangent pendant ce moment à la fois long et furtif de la pose. Les mots grâce auxquels s'esquiscent les récits de vie. L'artiste en fait le matériau même de sa sculpture.

Les portraits s'étoffent alors des souvenirs, échos, images qui naissent des récits qu'elle reçoit. De retour dans l'atelier, Cécile Raynal poursuit ces associations en introduisant des animaux, en créant des hybridations ou en faisant se rencontrer ces portraits dans des installations comme celles exposées ici.

Dans *La Table des Dames*, onze figures sont rassemblées autour d'une table, dans des attitudes plus ou moins actives : certaines semblent prendre la parole, d'autres écouter voire se retirer en elles-mêmes. Sur la table, des fruits, des branches, des oiseaux et divers objets : une clé, un couteau, des sécateurs... Cette profusion vient que l'artiste puise dans un répertoire de mythes, de fables et d'images si divers que ses sculptures parlent à chacun de nous sans jamais dire la même chose.

Le *Chœur des bêtes*, une seconde installation représentant onze animaux rassemblés autour d'un personnage céphalophore peut aussi bien faire penser à un Sabbat des sorcières, à Saint-François prêchant aux oiseaux ou à Orphée charmant les animaux. Ou à tout autre chose encore. Car, de la même manière que la sculpture de Cécile Raynal ne puise pas à une seule source, elle ne raconte pas une seule histoire. A vrai dire, elle n'en raconte aucune, à moins qu'on accepte, à la suite de l'artiste et comme par ricochet, de laisser nos pensées s'accrocher à ces scènes énigmatiques, et de nous laisser dériver.

Cécile Raynal nous invite à chercher en nous-même la voix qui donnera un sens au mystère qu'elle nous donne à voir. Il n'y a rien à comprendre et tout à découvrir, à questionner, à ressentir. Libre à chacun de saisir et de suivre les fils qu'elle nous tend, ou de porter la torche vers les recoins les plus obscurs de notre inconscient, vers lesquels nous poussent ses créations.



*Je me cygnerai* - 2018



*Eros enfant* - 2019

# La table des Dames

par Cécile Raynal

2020/25 - grès enfumé, verre, bronze, bois de cyprès, résine, pigments

L'installation la Table des Dames est née tout d'abord du désir toujours renouvelé de faire un portrait, de retrouver ce geste que j'ai pratiqué souvent en territoire étranger lors de résidences immersives. Cette fois j'ai travaillé en invitant à l'atelier des personnes qui m'entourent. Des amies. Ou des femmes que je souhaitais mieux rencontrer, mieux connaître. Pour un banquet au féminin. La scène est construite à partir de ces portraits de femmes d'âges et de professions divers, amies ou furtivement alliées, complices toujours.

A cette table des Dames j'invite souvenirs et légendes, sabbat de sorcières, Cène ultime retournée, clé des champs, tilleul gorgé de sève printanière, pomme fatale, le livre comme un salut, quelques outils de taille, d'exploration des corps et de découpe, une clé, des verres, des bêtes, toujours, et la corneille en écho à *La table des hommes* de Sylvie Germain (éditions Albin Michel – 2016).

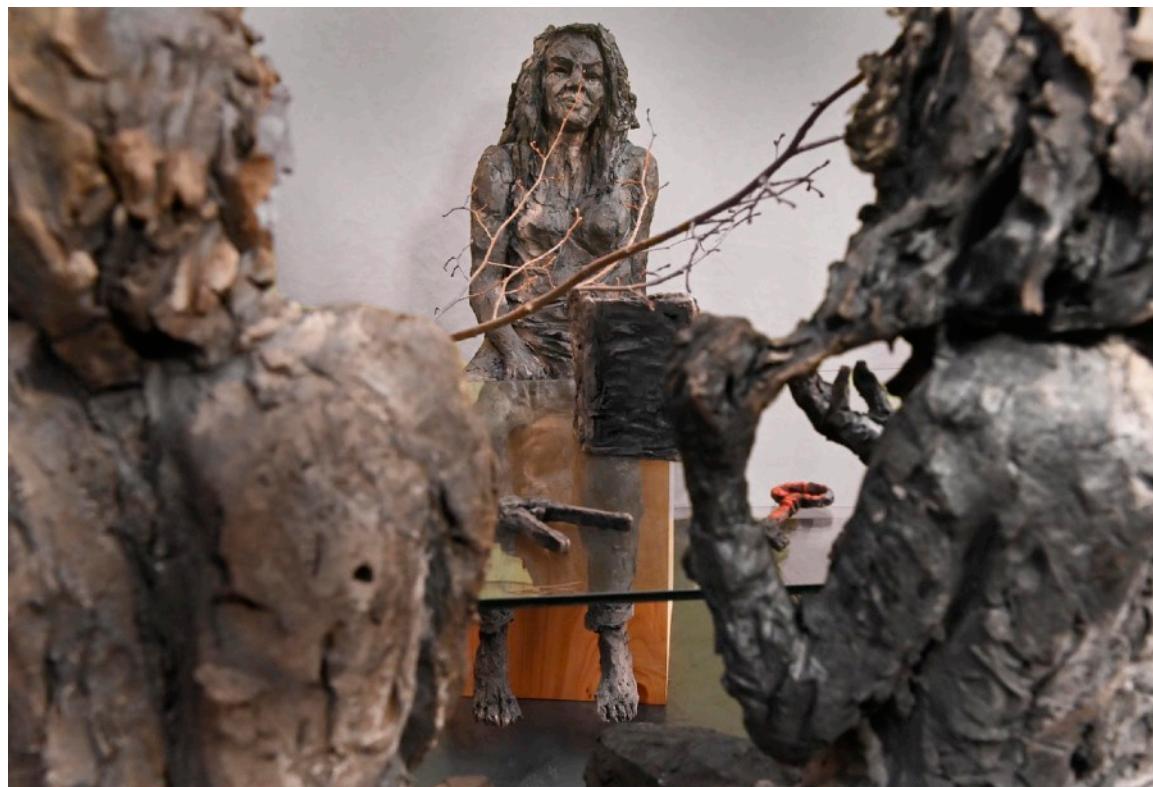
C'est une table porte-récit plus qu'un autel.

Un porte-récits dont je ne connais que les débuts.

Rien n'indique clairement, si la sororité y règne, si une trahison sourd, si toutes s'entendent, si l'ivresse ou la folie douce, si le désir, si l'enfantement, si la solitude...

Point de signe extérieur d'un sexe, ni faible ni fort, mais il anime les figures de sa vigoureuse invisibilité.

Quant à l'homme, on me pardonnera de lui laisser cette fois la place de *regardeur* de statues.



# Du Chœur des bêtes à La table des Dames

par Maxime Paz

Docteur en histoire de l'art, spécialiste de la sculpture du 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle

(...) L'artiste a plus de mal à ignorer les fureurs de son époque et le travail de Cécile Raynal en est un témoignage à vif. Ne lui demandez pas d'expliquer son geste, il s'impose avec une virtuosité farouche en échappant à toute rationalité. Elle accepte d'emblée d'être mue par les ressorts puissants de son imagination créatrice qui parfois la dépassent.

Les deux récentes installations intitulées *Chœur des bêtes* et *La table des Dames* en sont de poignantes démonstrations. Les menaces qui pèsent sur notre futur prennent forme sous ses doigts avec une vive acuité. Cécile Raynal sait bien que nous sommes tous concernés : humains, animaux, plantes, et ses personnages de grès enfumé hurlent cette évidence.

La sculptrice fabule et nous fait imaginer d'autres alternatives, sans résignation, en rupture avec les fondements de nos sociétés patriarcales. L'oiseleur devient oiseau, l'éros devient loup et la logique absurde.

Dans la salle capitulaire de l'Abbaye, se joue une autre « cène » de treize femmes attablées sous le regard d'une intruse, debout, en retrait. Ce ne sont pas *Les Causeuses* de Camille Claudel. Elles sont de la race de *L'Ouragane* de Germaine Richier, marquées par des cicatrices ou des scarifications.

Parmi ces portraits se glissent d'autres bêtes, chats et corneilles. De quels messages se font-elles l'écho, de quels présages ?

Plus loin un Christ en croix rappelle la piété des sœurs et des abbesses qui ont peuplé ces lieux pendant des siècles et que Cécile invite, ici en maintenant, autour de celui qui a donné sens à leur vie.

Dans le cloître, le buste de Nancy Huston partage sa peau avec celle d'un chat et nous devinons la complicité de l'écrivaine et de la sculptrice dans ce portrait intime.

Il ne s'agit pas ici de faire un inventaire complet de la quarantaine de pièces présentées, mais il y en a certaines qui me bouleversent particulièrement, que j'avais pu voir au Musée des Arts et Métiers en 2018 et au Musée Maurice Denis en 2023. L'une d'elles s'appelle « *Réparés* ». La sculptrice a pris comme modèle une jeune femme rescapée du Bataclan qu'elle invite avec une délicatesse infinie à sortir de ses réserves.

Enfin, dans le jardin, l'artiste a placé « *Rêve de fille* » qu'il faut explorer sous toutes ses coutures pour ressentir le choc et la densité qui en émanent.

Avant de quitter ces lieux, je vous laisse découvrir toutes les autres sculptures, et notamment une installation qui résume tout l'enjeu de cette exposition : S'y jeter ou pas ?



*S'y jeter ou pas - 2016*



*Chœur de bêtes* - détail - 2025

# CECILE RAYNAL



Née en 1966.

Diplômée en 1991 de l'école des Beaux-Arts de Toulouse.

<http://www.cecileraynal.fr>

Aborder la sculpture de Cécile Raynal, c'est pénétrer le sens d'une démarche artistique dans laquelle l'art et la vie sont difficilement dissociables.

Originaire de l'Aude, installée depuis une trentaine d'années en Normandie, elle déplace son atelier dans des espaces clos, fermés, interdits ou évités : prison, maison de retraite, hôpital, couvent, cargo au long cours, réserves d'un musée, maternité... Elle invite celles et ceux qui y séjournent ou y vivent à se poser le temps d'une sculpture. Elle leur propose cette expérience d'un regard long, le partage d'un temps étiré, hors du temps quotidien ; dans ces lieux elle installe un atelier

éphémère, dans lequel elle modèle les portraits, un atelier où s'installent les rencontres avec celles et ceux, qu'habituellement, on ne rencontre pas. Elle y modèle ses portraits. Ces rencontres insolites constituent le vivier de son œuvre. La matière singulière de ses sculptures procède d'une argile chamottée, cuite et carbonisée selon un dispositif qui s'apparente à la technique japonaise du Raku.

En 2020, elle installe un second atelier sur sa terre d'origine, dans l'Aude, et partage désormais son temps entre l'Occitanie et la Normandie

Exposées en France, ainsi qu'en Suisse et au Canada, ses sculptures figurent dans plusieurs collections publiques et privées. Son travail est représenté de façon permanente par la galerie en ligne Artistics et la galerie Agnes Szaboova.

*Un rêve, une ambition, qui furent ceux des surréalistes qui aspiraient à fondre le subjectif et l'objectif, mais avant eux aussi de tous les artistes pétrisseurs fils de Prométhée : donner vie à la matière.*

*Insuffler une âme, esprit ou vie, comme on voudra, à l'inanimé.*

*Et Cécile Raynal, dont les sculptures ont cette consistance à la Giacometti, comme une matière encore un peu magmatique, pas encore solidifiée, « vivante » si on veut, atteint ce point presque idéal de fusion. »*

**Damien Aubel** pour la revue Transfuge -

# Contacts presse

## Attachée de presse de l'artiste

Mathilde MAHIER  
Tél: 06 42 68 67 32  
[mathilde.mahier@gmail.com](mailto:mathilde.mahier@gmail.com)

## Ville de Montivilliers

Edwige CHAPELLE  
Responsable du service Communication  
Tél: 02 35 30 96 46 - 06 18 66 19 36  
[edwige.chapelle@ville-montivilliers.fr](mailto:edwige.chapelle@ville-montivilliers.fr)

Benoît BAUDU  
Chargé de communication  
Tél: 06 26 66 81 12  
[benoit.baudu@ville-montivilliers.fr](mailto:benoit.baudu@ville-montivilliers.fr)



Sous-titre  
*Réparés*, 2018, Musée des Arts et Métiers

## Abbaye

Lia ROPIQUET  
Chargée de promotion  
Tél. 02 35 30 96 66  
[lia.ropiquet@ville-montivilliers.fr](mailto:lia.ropiquet@ville-montivilliers.fr)

Crédits photographiques: Bernard Hébert  
sauf p4: ©ms\_drone012- p5: Fabrice Moley  
p7: Daniel Sapin - p9 et 10: Cécile Raynal